



THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

Edinburgh Research Explorer

Développement familial et parcours résidentiels de deux générations vivant en Suisse

Citation for published version:

Gauthier, J-A & Viry, G 2019, 'Développement familial et parcours résidentiels de deux générations vivant en Suisse: Entre individualisation et standardisation', *Swiss Journal of Sociology*, vol. 45, no. 2, pp. 185-214. <https://doi.org/10.2478/sjs-2019-0009>

Digital Object Identifier (DOI):

[10.2478/sjs-2019-0009](https://doi.org/10.2478/sjs-2019-0009)

Link:

[Link to publication record in Edinburgh Research Explorer](#)

Document Version:

Publisher's PDF, also known as Version of record

Published In:

Swiss Journal of Sociology

General rights

Copyright for the publications made accessible via the Edinburgh Research Explorer is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

Take down policy

The University of Edinburgh has made every reasonable effort to ensure that Edinburgh Research Explorer content complies with UK legislation. If you believe that the public display of this file breaches copyright please contact openaccess@ed.ac.uk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.





Développement familial et parcours résidentiels de deux générations vivant en Suisse : entre individualisation et standardisation¹

Jacques-Antoine Gauthier* et Gil Viry**

Résumé : Dans un contexte de pluralisation et d'individualisation des formes familiales, la famille se construirait davantage à travers la mobilité spatiale, notamment individuelle, contestant le modèle dominant de la famille s'installant de manière durable dans un lieu et un contexte résidentiel spécifiques. A partir des données suisses de l'enquête Family tiMes et d'analyse de séquences multidimensionnelle, cet article examine les liens entre environnement résidentiel, mobilité résidentielle et développement familial tout au long du parcours de vie.

Mots-clés : mobilité résidentielle, famille, fécondité, analyse de séquence, parcours de vie

Familienentwicklung und Residenzverläufe von zwei in der Schweiz lebenden Geburtskohorten: zwischen Individualisierung und Standardisierung

Zusammenfassung: Im Zuge wachsender Pluralisierung und Individualisierung der Familienformen, würden sich Familien stärker durch räumliche, insbesondere individuelle Mobilitäten entwickeln. Dies stellt die vorherrschende Sicht in Frage, nach welcher sich Familien in räumlicher Nähe und im selben Wohnkontext konstituieren. Basierend auf den Schweizer Daten der Studie Family tiMes und mittels einer mehrdimensionalen Sequenzanalyse, untersucht dieser Artikel die Zusammenhänge zwischen Wohnkontext, Wohnmobilität und Familienentwicklung im Lebensverlauf.

Schlüsselwörter: Wohnmobilität, Familie, Fruchtbarkeit, Sequenzanalyse, Lebenslauf

Family Development and Residential Trajectories of Two Birth Cohorts Living in Switzerland: Between Individualization and Standardization

Abstract: In a context of increasing pluralization and individualization of family forms, families would often develop through (individual) spatial mobility. This challenges a dominant view of the family that emphasises spatial proximity and residential stability in a conducive environment for family development. Using data from the Swiss survey Family tiMes and multi-channel sequence analysis, this article examines the links between residential context, residential mobility and family development over the life course.

Keywords: residential mobility, family, fertility, sequence analysis, life course

* Université de Lausanne, Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités, CH-1015 Lausanne, jacques-antoine.gauthier@unil.ch.

** University of Edinburgh, School of Social and Political Science, UK-EH8 9LN Edinburgh.

1 Cette publication a bénéficié du soutien du Pôle de recherche national LIVES Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie (PRN LIVES), financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (numéro de subside: 51NF40-160590). Les auteurs remercient le Fonds national suisse de la recherche scientifique de son aide financière.

1 Introduction

Cette étude s'inscrit dans la perspective du parcours de vie comme cadre théorique (Elder 1994). Selon cette approche, les comportements familiaux et résidentiels sont considérés dans une perspective holistique et longitudinale, en tant que trajectoires structurées par une série d'interactions complexes au cours du temps entre les actions individuelles d'une part et les contextes normatifs et institutionnels d'autre part. Ces contextes ont une influence différente sur les parcours de vie en fonction de marqueurs sociaux, tels que la cohorte de naissance, le sexe, la nationalité, le niveau de formation et la profession exercée (Levy et Widmer 2013). Alors que les recherches sur la famille considèrent depuis longtemps les événements familiaux dans le cadre d'un cycle, et plus récemment, d'un parcours de vie, la mobilité spatiale n'a été étudiée sous forme de trajectoires que plus récemment (Clark et Davies Whithers 2008 ; Müggenburg et al. 2015). Dans cette approche, les comportements de mobilité réalisés à un moment donné du parcours de vie peuvent conditionner de nouveaux comportements de mobilité, par exemple à travers les compétences acquises ou un ancrage territorial moins marqué. Cette influence du passé sur les comportements actuels garde néanmoins un caractère complexe et contingent. La multi-dimensionnalité est une autre dimension centrale de l'approche du parcours de vie (Elder Jr. 1995). Dans cette perspective, les trajectoires de mobilité et les trajectoires familiales sont interdépendantes. Les comportements familiaux et résidentiels peuvent se compléter ou au contraire entrer en concurrence. Un déménagement dans un centre urbain par exemple peut être perçu comme peu propice à la vie de famille. Ces interdépendances peuvent significativement varier selon les marqueurs sociaux, mais aussi selon les époques et les lieux.

Une recherche féconde s'est notamment intéressée à montrer comment des changements familiaux, tel que la naissance d'un enfant, peuvent être soit la cause, soit la conséquence de changements résidentiels (par exemple Kulu et Steele 2013). Les recherches prenant en compte les comportements familiaux et résidentiels sur l'ensemble du parcours de vie sont en revanche beaucoup plus rares, malgré les développements théoriques récents autour du concept de biographies de mobilité (Müggenburg et al. 2015). Les différents domaines de vie pris en compte varient significativement selon les disciplines et les cadres conceptuels mobilisés par les chercheurs. Scheiner (2007) considère par exemple trois domaines distincts : (i) les trajectoires dans le domaine de la sphère professionnelle (comprenant les différents emplois et formations achevés), (ii) celles du ménage et de la famille (comprenant les épisodes de co-résidence, y compris la décohabitation parentale ou le divorce) et (iii) les trajectoires résidentielles (comprenant par exemple la distance kilométrique parcourue et d'autres facteurs d'intérêt tel que l'environnement des lieux de résidence successifs). Alors que les recherches familiales ont longtemps associé de manière univoque la fécondité avec la fixité géographique et la résidence hors des

centres urbains (Holdsworth 2013), cet article vise à montrer sur la base de données portant sur deux générations vivant en Suisse que cette relation est plus différenciée et qu'elle est structurée par de multiples dimensions.

2 Interdépendances entre développement familial et parcours résidentiel : déménagements et changements familiaux

Bien que les chercheurs s'intéressent depuis longtemps aux migrations familiales (Authier et Bidou 2005 ; Cooke 2008), depuis quelques années les travaux consacrés à la relation entre mobilité résidentielle et fécondité dans la perspective du parcours de vie se sont multipliés (Coulter et al. 2016). Cette littérature montre que les changements familiaux sont des déterminants importants de la décision de déménager, en particulier sur de courtes distances (Clark et Huang 2003). La mobilité résidentielle se produit fréquemment après ou en anticipation de la venue d'un enfant (voir par ex. Kulu 2008 dans le contexte autrichien). Les (futurs) parents déménagent souvent pour ajuster leur situation de logement aux besoins familiaux, en fonction par exemple du prix de l'immobilier ou de la proximité des grands-parents (Blaauboer et al. 2011). Être en couple et avoir des enfants en âge scolaire sont au contraire associés à une plus faible probabilité de déménager loin pour des raisons professionnelles (Baccaïni et Courgeau 1996). Par ailleurs, la probabilité d'emménager en ville diminue après la naissance d'un enfant, du fait que les conditions de vie et de logement dans les centres urbains sont souvent jugées peu appropriées à la vie de famille (Kulu 2008). À l'inverse, des études dans divers contextes européens ont montré que les personnes ayant un enfant ou ayant l'intention d'en avoir un, déménagent parfois dans les couronnes urbaines moins denses jugées plus propices à l'éducation des enfants et où le prix du foncier est moindre (Courgeau 1989 ; Kulu 2008). Cet étalement urbain a été rendu possible par l'accroissement des vitesses de déplacement et l'accès à la voiture individuelle (Kaufmann 2014). Certaines études montrent encore un effet perturbateur des déménagements de longue distance sur la stabilité conjugale (Frank et Wildsmith 2005 ; Boyle et al. 2008 ; Muszynska et Kulu 2008) et la fécondité (Jensen et Ahlburg 2004). Dans ce dernier cas, les migrants pouvant être contraints de différer la mise en couple et la parentalité à cause des coûts et du stress liés au changement d'environnement. Dans d'autres situations, néanmoins, la migration peut encourager les couples à avoir un enfant, notamment lorsque le déménagement est initié par la carrière de l'homme et que la femme ne trouve pas immédiatement un emploi après le déménagement (Clark et Davies Whitters 2008).

3 Développement familial et parcours résidentiel d'une génération à l'autre

La perspective du parcours de vie insiste sur l'importance de situer les trajectoires de vie dans un temps et dans un lieu donné (Elder Jr. et al. 2003). Dans *Le destin des générations*, Louis Chauvel (1998) défend l'idée qu'au cours du XX^{ème} siècle les générations les plus récentes ont grandi dans un contexte plus individualisé et moins standardisé que les générations les plus anciennes. D'autres auteurs défendent cette thèse en ce qui concerne la temporalité des étapes du développement familial (Widmer et al. 2003) ou de la mobilité résidentielle (Gallez et Kaufmann 2009). Globalement, plus le déroulement des parcours de vie est prévisible, plus ils sont considérés comme standardisés. Cette prévisibilité découle dans une large mesure de l'instauration de limites d'âge fixes (scolarité, majorité, retraite) et de systèmes de règles généralisées (lois, assurances, conventions collectives, etc.) par des institutions centralisées comme celles de l'État-providence. Celles-ci favorisent simultanément l'homogénéité de la structure globale du parcours de vie et ses conséquences sur les expériences individuelles (Kohli 1985 ; Macmillan 2005). A l'opposé, la notion de déstandardisation – qui décrit des situations dans lesquelles les événements clés des parcours de vie sont expérimentés par une proportion de plus en plus faible de la population et/ou se produisent à des âges de plus en plus variables – est souvent associée à celle, ambivalente, d'individualisation (Brückner et Mayer 2005). En effet, la question de savoir dans quelle mesure le processus d'individualisation constitue un facteur d'émancipation ou d'aliénation pour les individus dans la conduite de leur vie n'a pas de réponse simple. Selon Kohli (1985), on peut associer les processus de standardisation et de déstandardisation à deux phases consécutives du processus d'individualisation liées respectivement à la première et à la deuxième modernité (Martuccelli et de Singly 2009). La première contribuerait plutôt à la libération de l'individu des liens communautaires et traditionnels en le constituant comme unité sociale indépendante. La seconde est caractérisée par une tension croissante entre la construction des parcours de vie qui seraient d'une part façonnés par des programmes institutionnels normatifs visant la stabilité et d'autre part asservis aux exigences d'un marché du travail dérégularisé et aux impératifs de la consommation (Beck 2001). La déstandardisation se traduit ainsi par une pluralisation potentielle des transitions de vie, dont le caractère bénéfique ou pénalisant, choisi ou imposé, dépend pour une bonne part des capitaux culturels, économiques et sociaux que les individus ont à leur disposition (Boltanski et Chiapello 1999 ; Levy et Widmer 2013).

La mobilité spatiale, notamment à travers l'accès facilité aux moyens de transport à haute vitesse (voiture individuelle, avion, trains rapides) et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, contribue à l'individualisation des parcours familiaux (Singly 2005 ; Rainie et Wellman 2012 ; Beck et Beck-Gernsheim 2013 ; 2018). Selon cette thèse, les membres des jeunes générations sont moins contraints par des rôles familiaux préétablis et par des structures spatiales

préexistantes que ceux de la génération de leurs parents et grands-parents, ce qui affaiblit les formes traditionnelles du vivre ensemble et favorise, notamment à travers la mobilité résidentielle, des modalités alternatives telles que la «vie en solo», les familles transnationales ou les relations de couple à distance. La baisse de la fécondité en Suisse et en Europe entre les années 1950 et 1970 (Pinnelli 2001), ainsi que l'augmentation du niveau de formation et de l'activité professionnelle des femmes durant la même période (Widmer et al. 2003) en attestent. Ces auteurs observent que la fécondité des couples exerce un effet déstandardisant sur les trajectoires féminines, en particulier parmi les jeunes cohortes, alors que cet effet est beaucoup plus faible pour les hommes. La plus grande mobilité individuelle peut également conduire à une déstandardisation des trajectoires résidentielles en réduisant la friction de la distance. À travers la démocratisation des vitesses de transport et l'essor de la communication à distance, les individus peuvent en partie s'affranchir de la proximité, ce qui conduit à transformer la manière dont les sociétés se territorialisent et à brouiller les frontières entre les grands centres urbains concentrant les emplois et les zones périphériques (Kaufmann 2014). Il est désormais possible de vivre dans une région rurale éloignée et de faire soit du télétravail soit la navette tous les jours vers son lieu de travail situé à des dizaines de kilomètres de son domicile. Il est également possible de maintenir des relations sociales très étroites à distance. L'organisation territoriale des parcours de vie (résidence dans les centres urbains lors de la formation supérieure, rapprochement vers les grands-parents à l'arrivée des enfants) risque ainsi d'être plus incertaine à travers la mobilité des individus et des ménages.

Les changements économiques sont également à même de restructurer les parcours familiaux et résidentiels. Selon l'économie politique du parcours de vie (Mayer 1997), la dérégulation et la globalisation du marché du travail dans les sociétés post-industrielles ont conduit à une déstandardisation et une individualisation croissante des trajectoires de vie. Dans un tel régime de parcours de vie, les trajectoires de mobilité résidentielle sont plus fluctuantes, notamment du fait d'un nombre plus élevé de changements professionnels et d'interruptions de carrière. Alors que les individus actifs dans le secteur industriel (issus typiquement des cohortes plus anciennes) ont plus de chance de rester attachés au même lieu de travail durant l'ensemble de leur parcours professionnel, ceux issus d'une économie des services et de la connaissance (surreprésentés parmi les cohortes plus récentes) – caractérisée par la flexibilité du travail, un fonctionnement en réseau et la production assistée par ordinateur – seraient davantage mobiles (Harvey 1989 ; Callaghan 1997 ; Boltanski et Chiapello 1999). Dans cette perspective, les changements dans l'organisation et la régulation du travail, ainsi qu'une entrée retardée sur le marché du travail, sont accompagnés d'une discontinuité dans les trajectoires familiales, avec des mariages différés ou partiels, des taux de fécondité bas, des taux de divorce élevés et des formes plurielles de vie familiale (Kohli 2007).

4 L'impact des structures sociales sur les parcours résidentiels et le développement familial

Malgré les changements socio-historiques décrits précédemment, les études montrent que les comportements de mobilité résidentielle des individus et des ménages en Suisse continuent d'être largement contingents de leur position dans la structure sociale, notamment en termes de nationalité, de sexe et de niveau de formation (Ravalet et al. 2015). Il en résulte que, par une distribution inégale de ressources et de pouvoir, les étrangers et les nationaux, les hommes et les femmes, ainsi que les personnes à haut et à bas niveau de formation, se déplacent dans des espaces différents, pour des motifs différents, à différents stades de leur parcours de vie, dans des conditions et avec des bénéfices variables (Cresswell 2006 ; Adey 2017). En particulier, cela se manifeste au niveau des contraintes et des choix résidentiels en fonction des caractéristiques des marchés du travail et de l'immobilier. Seule une petite minorité de la population suisse, souvent des jeunes gens très qualifiés ou employés dans des positions supérieures, déménagent dans une autre région ou dans un autre pays pour un emploi ou une formation supérieure (Viry et al. 2008). De manière générale, la vie familiale continue à être fortement façonnée spatialement et géographiquement, avec une large majorité des Européens continuant de vivre dans la même région que leurs parents (Crenner 1998 ; Bonvalet et Lelièvre 2012 ; Lelièvre et Damian 2018). Les familles qui ont une implantation spatiale plus large sont souvent celles des personnes immigrées. Cela est partiellement dû au fait que les décisions de migrer reflètent des besoins et des ressources différents au sein de la population. Les individus qui ne sont pas contraints de migrer pour des raisons économiques ou politiques, et ceux qui ne disposent pas des ressources financières et des compétences suffisantes peuvent avoir des réticences à vivre éloignés de leur famille et de leur réseau social. En particulier, les groupes sociaux désavantagés, tels que les milieux populaires, les personnes issues de l'immigration ou les mères monoparentales, peuvent avoir une mobilité résidentielle réduite. Des résultats récents dans le contexte occidental continuent de montrer que la proximité géographique de parents et de frères et sœurs constitue un frein au déménagement et à la mobilité sociale, en particulier pour les jeunes gens d'origine modeste et appartenant à des minorités ethniques (Fol 2010).

Les rapports sociaux de sexe jouent également un rôle majeur dans la décision de migrer, avant et après la formation du couple. Les femmes quittent le domicile parental plus tôt que les hommes (Blöss et al. 1994) et ont plus souvent tendance à déménager directement avec un partenaire (Goldscheider et Goldscheider 1998). Des études aux Pays-Bas ont montré que les femmes déménagent plus fréquemment près du lieu où se trouve leur partenaire masculin que l'inverse, au moment de la formation du couple (Mulder et Wagner 1993). La plus grande proximité géographique avec les parents de l'homme diminue néanmoins lorsque les couples ont des jeunes

enfants, ce qui suggère des stratégies résidentielles pour faciliter la prise en charge des enfants par les grands-parents maternels (Blaauboer et al. 2011). Enfin, du fait du pouvoir de négociation inégal entre les sexes, les couples migrent plus souvent au bénéfice de la carrière de l'homme. Les femmes sont ainsi plus fréquemment des « conjointes mobiles » que les hommes, soulignant une nouvelle fois les inégalités de genre dans les décisions de mobilité (Cooke 2008).

Nous formulons deux hypothèses à partir de ce qui précède. La première, basée sur l'importance des insertions familiale, professionnelle et résidentielle au cours du temps, conteste l'opposition binaire entre fécondité importante, faible mobilité résidentielle et résidence hors des centres urbains d'une part et fécondité faible, forte mobilité et résidence urbaine d'autre part. Cette hypothèse s'appuie sur le fait qu'à la lumière des processus de déstandardisation et d'individualisation des parcours de vie, le modèle dominant de la famille résidant de manière durable dans un lieu et un environnement donné, de préférence hors des centres urbains et à proximité de la famille d'origine, doit être relativisé du fait que ces processus exercent des effets différenciés, conjugués ou non, selon la position sociale et l'ancrage socio-historique des personnes concernées. La seconde hypothèse postule que la cohorte d'appartenance, le sexe, la nationalité et le niveau de formation permettent d'expliquer les limites de cette opposition binaire. Dans ce qui suit, nous allons apporter une réponse empirique à ces hypothèses sur la base de données d'enquête collectées en Suisse.

5 Données et méthode

Les données utilisées dans cet article sont issues de l'enquête Family tiMes réalisées en 2011 et qui a interrogé par questionnaire 803 femmes et hommes, représentatifs de la population résidente permanente suisse² et appartenant à deux cohortes de naissance (1950–1955 et 1970–1975). En plus de données socio-démographiques, l'enquête contient un calendrier de vie (Freedman et al. 1988) qui permet de reconstruire les trajectoires familiale et résidentielle des répondants, de leur naissance à la date de l'entretien³. Le développement familial est défini à partir des trajectoires de co-résidence et de fécondité (Widmer et Gauthier 2011). Afin de construire les trajectoires de vie, les différents états possibles dans chacun des domaines considérés sont d'abord définis. Dans le cas de la fécondité on en distingue sept : 1. Sans enfant, 2. Un enfant, 3. Deux enfants, 4. Trois enfants, 5. Quatre enfants, 6. Cinq enfants, 7. Six enfants et plus. Le statut de co-résidence décrit avec qui les enquêté-e-s

2 La population résidente permanente comprend toutes les personnes de nationalité suisse domiciliées en Suisse et les personnes de nationalité étrangère possédant une autorisation d'établissement ou une autorisation de séjour d'une durée d'au moins 12 mois (<http://www.chstat.ch/fr/badac/definitions.php#P>, consulté le 12 novembre 2018).

3 Description et accès aux données : <https://forsbase.unil.ch/project/study-public-overview/14426/0/>, consulté le 12 novembre 2018.

partagent leur logement au cours du temps. On distingue ici neuf états distincts : 1. Avec ses deux parents, 2. Avec un seul parent, 3. En solo, 4. Avec un-e partenaire, 5. Avec un-e partenaire et un ou plusieurs enfants, 6. Avec un ou plusieurs enfants sans partenaire, 7. Avec un-e autre apparenté-e, 8. Avec un-e colocataire, ou 9. Dans une autre situation.

Les enquêtés devaient en outre indiquer toutes les communes de résidence dans lesquelles elles et ils avaient habités en Suisse depuis leur naissance. Lorsqu'elles et ils avaient résidé à l'étranger, seul le nom du pays était demandé. La littérature décrite plus haut montre que l'environnement résidentiel et la proximité géographique avec la famille d'origine sont parmi les déterminants spatiaux les plus importants du développement familial. Les parcours résidentiels sont alors définis à partir de ces deux dimensions, ainsi qu'un indicateur de l'intensité de la mobilité résidentielle, mesurée selon une distance cumulée de déplacement. Le nombre de déménagement inter-commune, initialement inclus, n'a pas été retenu pour les analyses finales, car il était fortement corrélé à la distance cumulée. Sur la base d'une typologie des communes suisses prenant en compte leur centralité dans une agglomération urbaine et la taille de cette agglomération (Joye et al. 1988), nous avons distingué sept types d'environnement résidentiel : 1. Les grands centres (commune-noyau des cinq agglomérations appartenant à une métropole : Zurich, Genève, Bâle, Berne et Lausanne), 2. Les centres moyens, 3. Les petits centres, 4. Les communes suburbaines, 5. Les communes périurbaines, 6. Les communes rurales et 7. La résidence à l'étranger.⁴ Lors de déménagements en Suisse, les distances kilométriques ont été calculées à partir d'une matrice de distances inter-communes mesurant la distance par la route entre les centres de ces communes. Nous avons distingué deux indicateurs différents. Premièrement, celui de la distance cumulée qui correspond à la somme des distances parcourues à chaque moment du parcours de vie et qui se décline en cinq catégories : 1. De 0 à 50 km, 2. De 51 à 250 km, 3. De 251 à 500 km, 4. 501 km et plus et 5. Résidence à l'étranger. Le second indicateur correspond à la distance qui sépare chaque lieu de résidence de la commune de naissance du répondant (ou la première commune de résidence en Suisse en cas de naissance à l'étranger) et contient cinq catégories : 1. De 0 à 10 km, 2. De 11 à 40 km, 3. De 41 à 100 km, 4. De 101 à 500 km et 5. Résidence à l'étranger. Ce second indicateur permet de tenir compte de la proximité avec le lieu d'origine qui recoupe en partie la proximité avec la famille et les amis d'origine.

Les trajectoires de vie sont construites en attribuant un statut univoque à chaque année de vie des répondants pour chaque domaine considéré. La Figure 1 présente dans sa partie supérieure un exemple de trajectoires de fécondité pour quatre répondants (dont les numéros d'identification sont 443102, 1126101, 1552101 et

⁴ Le choix de cette catégorisation imparfaite découle de l'absence d'information sur les villes de résidence à l'étranger. La distance légale et symbolique créée par une frontière nationale nous a incité à classer ces lieux comme lointains.

5586101). Les colonnes indiquent le statut occupé chaque année entre les âges de 16 à 40 ans⁵. Chaque ligne représente la séquence chronologique des 25 statuts annuels de fécondité d'un individu, tels que définis ci-dessus. On peut voir que le répondant 443102 a eu son premier enfant à l'âge de 23 ans (passage du statut « 1 » au statut « 2 ») et le second à 26 ans, alors que le deuxième répondant (identifiant 1126101) n'a eu qu'un seul enfant à l'âge de 35 ans. Le troisième répondant est devenu parent à l'âge de vingt ans et avait quatre enfants à la fin de la période d'observation. Le quatrième répondant est resté sans enfant jusqu'à sa quarantième année.

Figure 1 Exemple de trajectoires uni- et multidimensionnelles

Séquences unidimensionnelles de fécondité

ID	Sphères de vie	Age																								
		16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
443102	Fécondité	1	1	1	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	
1126101	Fécondité	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	2	
1552101	Fécondité	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	4	4	4	4	4	4	4	4	4	5	5	5	5	
5586101	Fécondité	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	

Séquences multidimensionnelles de fécondité, co-résidence, mobilité et de contexte

ID	Sphères de vie	Age																								
		16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
443102	Fécondité	1	1	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	
443102	Co-résidence	1	1	1	1	1	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	5	5	5	5	5	5	
443102	Mobilité à l'origine	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	4	4	4	4	4	4	4	4	3	3	2	2	1	
443102	Mobilité cumulée	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	4	4	4	4	4	4	4	4	5	5	5	5	5	
443102	Contexte résidentiel	2	2	2	1	5	5	5	5	5	4	4	4	3	3	3	3	1	1	1	1	2	2	2	2	

Dans la partie inférieure de la Figure 1, pour un répondant donné (identifiant 443102), on considère simultanément ses trajectoires 1) de fécondité, 2) de co-résidence, 3) de mobilité à l'origine, 4) de mobilité cumulée, et 5) d'environnement résidentiel, dont la construction se fait de la même manière que dans l'exemple ci-dessus. Dans cette configuration, chaque répondant est caractérisé par cinq trajectoires simultanées dans les différentes sphères de vie considérées. Ici aussi, les lignes décrivent la chronologie des trajectoires, les colonnes les états dans les différentes dimensions pour une année donnée.

Le principe général de l'analyse de séquence consiste à réduire la diversité des parcours individuels en comparant les trajectoires de vie entre elles, dans le but de regrouper les plus similaires dans un nombre restreint de types bien différenciés. Dans sa forme classique, l'analyse de séquence comprend cinq étapes : a) créer des séquences chronologiques d'états, b) quantifier la dissimilarité qui existe entre

5 Ce choix se justifie par le nombre important d'événements clés que cette tranche de vie recouvre et du fait qu'il offre la fenêtre d'observation la plus large sur nos deux cohortes.

chaque paire de séquences individuelles⁶, c) réunir l'ensemble de ces valeurs dans une matrice de distances, d) appliquer à cette matrice une analyse de classification automatique (Kaufmann et Rousseeuw 1990), de manière à regrouper les séquences les plus semblables et ainsi construire une typologie de trajectoires de vie. Finalement, e) contextualiser les types à l'aide d'analyses multivariées (par ex. : analyse des correspondances multiples ou régression logistique) les mettant en lien avec une série de facteurs socio-structurels (Gauthier 2013). Dans le cadre de cet article, nous avons construit une typologie multidimensionnelle basée sur les cinq domaines de vie que nous venons de décrire. Cela signifie que lorsque l'on compare les parcours de vie de deux individus, on prend simultanément en compte les similitudes et différences présentes dans ces cinq sphères, renforçant ainsi le caractère global de cette perspective longitudinale (Gauthier et al. 2010)⁷.

Les analyses et figures présentées dans la section suivante ont été réalisées à l'aide du langage et environnement statistique R (R Core Team 2016). Les analyses de séquences et de correspondances multiples utilisent respectivement les bibliothèques *TraMineR* (Gabadinho et al. 2011) et *FactoMineR* (Lê et al. 2008).

Dans le prolongement de plusieurs travaux antérieurs utilisant la perspective du parcours de vie associée à des analyses de séquences, nous adoptons une approche holistique qui vise à capturer différents mécanismes sociaux d'une manière intégrée. Les relations qui les caractérisent sont appréhendées en termes de configurations plutôt que comme des causes. Cela se justifie particulièrement du fait du caractère circulaire des liens de causalité existant entre les variables retenues dans cette étude et la multi-dimensionnalité des mécanismes longitudinaux considérés (Widmer et al. 2018, 9–10, 15). Si le développement familial, mesuré ici à travers la cohabitation et la fécondité, influence la mobilité et l'environnement résidentiel, ceux-ci inversement peuvent influencer sur le développement familial, par exemple lorsque la proximité géographique de la famille et l'interaction avec d'autres jeunes parents favorisent la naissance d'un enfant (Courgeau 1989). Andrew Abbott nous invite ainsi à relativiser l'opposition entre description et causalité lorsque l'on cherche à expliquer ces phénomènes pleinement intriqués dans le temps et l'espace social qu'il nomme champs en interaction ou *interactional fields* (Abbott 1998). La limite

6 Celle-ci correspond ici à la distance de Levenshtein (1966) qui permet de quantifier la différence entre deux chaînes de caractères comme la somme (pondérée) des opérations élémentaires d'insertion, de délétion et de substitution qu'il faut appliquer à la première pour la transformer en la seconde. Chacune de ces opérations est associée à une matrice de coûts qui peuvent être variables ou unitaires (Gauthier et al. 2009). Nous avons testé plusieurs solutions qui ont donné des résultats similaires et avons opté pour la seconde option, dans laquelle le coût de chaque substitution correspond à celui d'une insertion suivie d'une délétion ($S=2$, $indel=1$).

7 Le recours à des analyses de séquences multidimensionnelles est particulièrement approprié lorsque les dimensions retenues sont interdépendantes (Gauthier et al. 2010). Des tests d'association entre chaque paire de domaines (alpha de Cronbach) d'une part et entre les domaines et la matrice multidimensionnelle (corrélation de Mantel), révèle des niveaux d'associations élevés dans l'ensemble et systématiquement significatifs (nous avons suivi l'approche proposée par Piccarella et al. 2017).

d'une telle approche réside néanmoins dans la difficulté de distinguer les effets d'une dimension par rapport aux autres. Il est par exemple difficile de distinguer l'effet de l'intensité de la mobilité résidentielle de son timing, de l'éloignement géographique occasionné ou de l'environnement résidentiel de destination.

Dans la partie qui suit, nous présentons tout d'abord une analyse descriptive des sept groupes qui forment la typologie⁸. Ceux-ci sont ensuite contextualisés à l'aide d'une analyse des correspondances multiples (Greenacre 1993) pour identifier les facteurs structurels qui leur sont associés.

6 Résultats

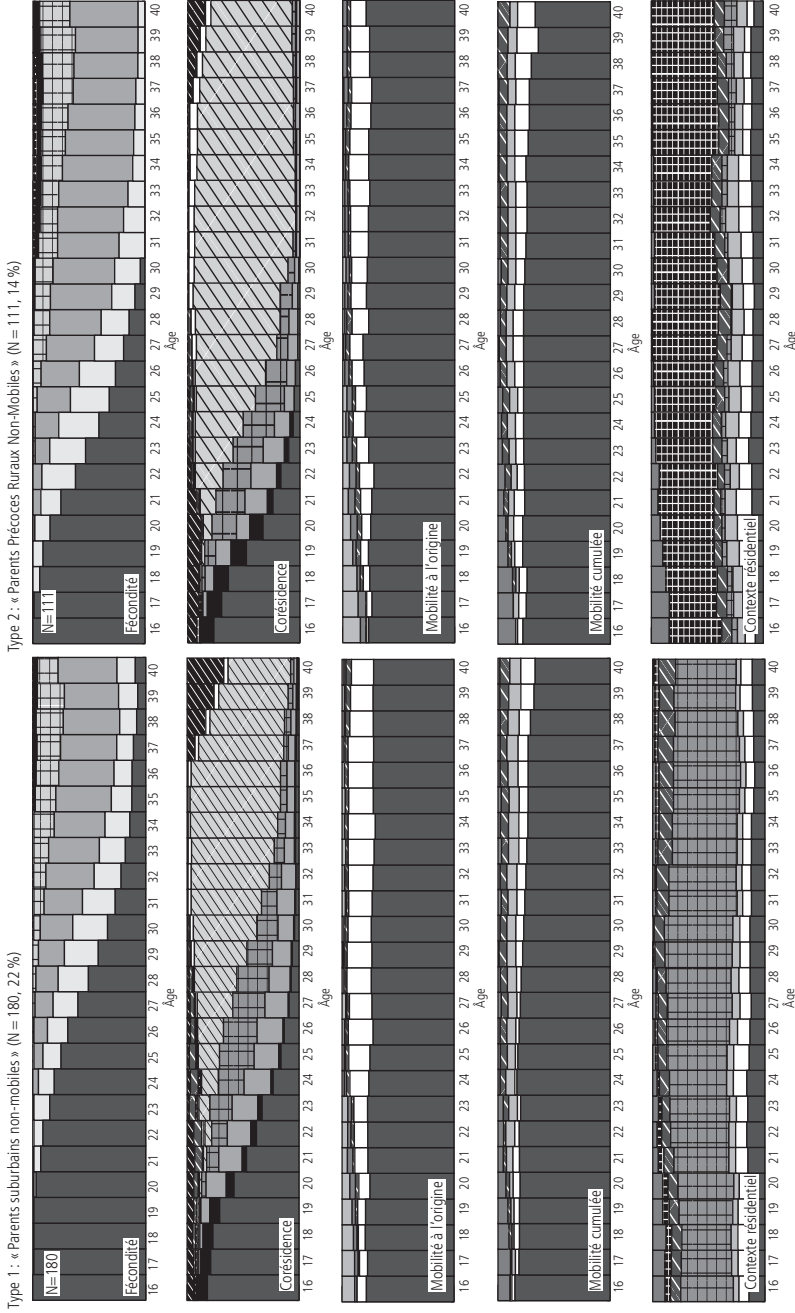
La Figure 2 présente les sept types de trajectoires multidimensionnelles. Chaque type représente un groupe spécifique de répondant-e-s. Il est caractérisé par cinq chronogrammes correspondant aux trajectoires de vie dans les cinq domaines de vie retenus, entre les âges de 16 et 40 ans. Ceux-ci indiquent pour chaque âge, la proportion d'individus occupant l'ensemble des états possibles dans chaque dimension considérée (les valeurs manquantes ne sont pas représentées dans les chronogrammes). Dans un premier temps, ces types seront décrits tour à tour, selon leurs profils particuliers dans les cinq domaines de vie. La Tableau 1 (cf. plus loin) présente les caractéristiques principales de chaque type de trajectoire en fonction de leurs différentes dimensions.

Le type 1 « parents suburbains non-mobiles » (N = 180, 22 %) est caractéristique d'individus peu mobiles (dominante du gris foncé dans les troisième et quatrième chronogrammes, respectivement du vert dans la version en ligne), dont l'âge au moment de la transition à la parentalité est proche de celui de la moyenne de l'échantillon. Environ un quart d'entre eux ont au moins un enfant à l'âge de 25 ans ; les trois quarts sont dans cette situation à 30 ans (en moyenne : décohabitation [D] à 23 ans, co-résidence avec un-e partenaire [C] à 26.5 ans et parentalité [P] à 29 ans). Ces individus vivent le plus souvent avec leur partenaire et deux enfants au terme de la période d'observation. Ils sont issus ou vivent le plus souvent dans la couronne suburbaine d'une agglomération (dominance du quadrillage gris clair du cinquième chronogramme, respectivement du vert dans la version en ligne).

Le deuxième type « Parents Précoces Ruraux Non-Mobiles » (N = 111, 14 %) est semblable au précédent, à la différence que le départ des répondant-e-s du domicile parental, la mise en couple et la transition à la parentalité ont lieu significativement plus tôt dans le parcours de vie (en moyenne : D = 21.3 ans ; C = 23.9 ans ; P = 25 ans).

8 La qualité de la classification est attestée par quatre indices standards (Studer 2013) pour les solutions en 7 à 9 clusters. La solution en 7 a été retenue du fait de sa meilleure interprétabilité et de sa plus grande parcimonie.

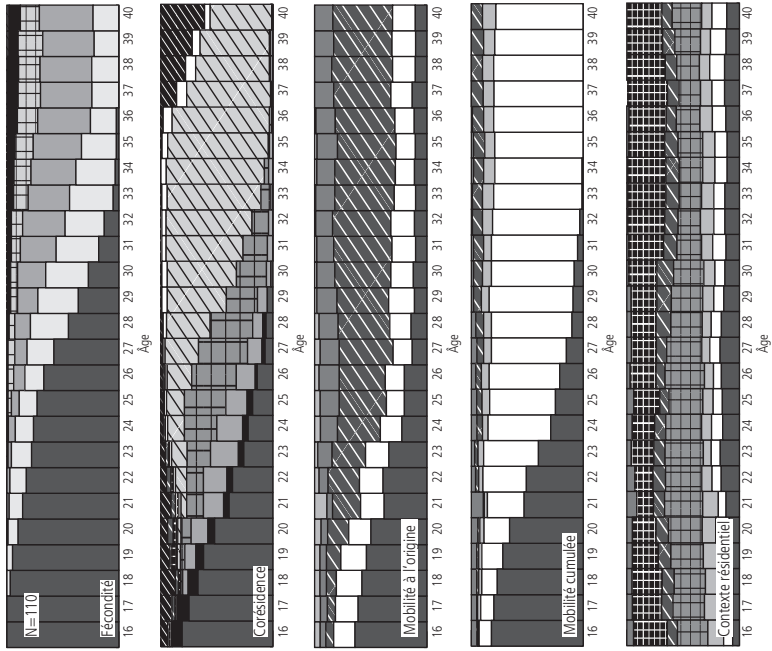
Figure 2 Les sept types de trajectoires multidimensionnelles



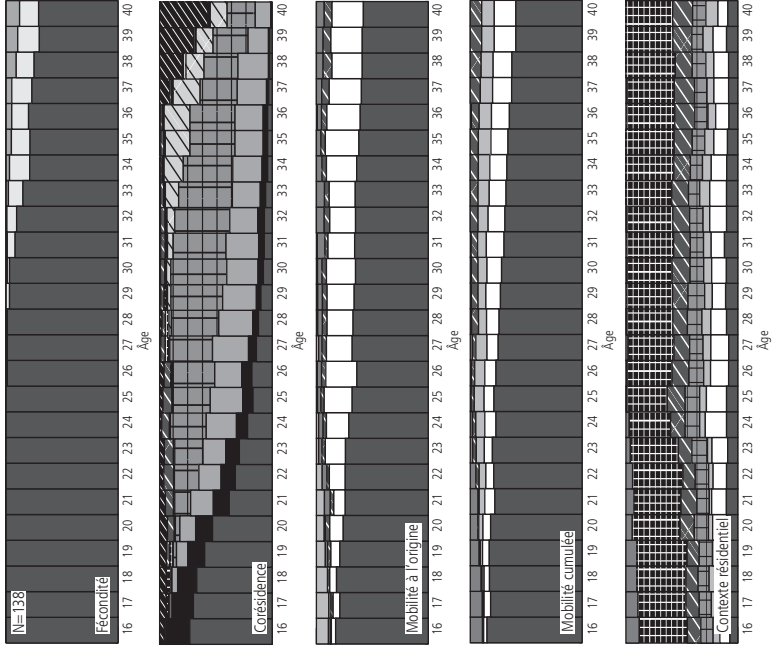
Une version en couleur de cette figure est disponible à : <http://lives.umi.ch/famillespace/trajectoiresdevie.pdf>
Suite de la Figure 2 sur la page suivante

Continuation de Figure 2.

Type 3 : « Parents Mobiles » (N = 110, 14 %)



Type 4 : « Individus sans enfant, non-mobiles ruraux » (N = 138, 17 %)

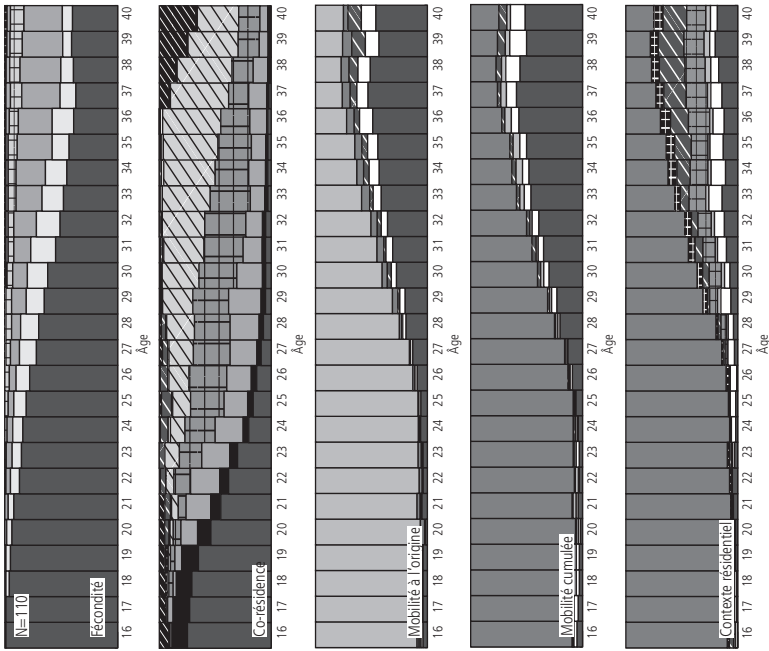


Une version en couleur de cette figure est disponible à : <http://lives.unil.ch/famillespace/trajecioresdevie.pdf>

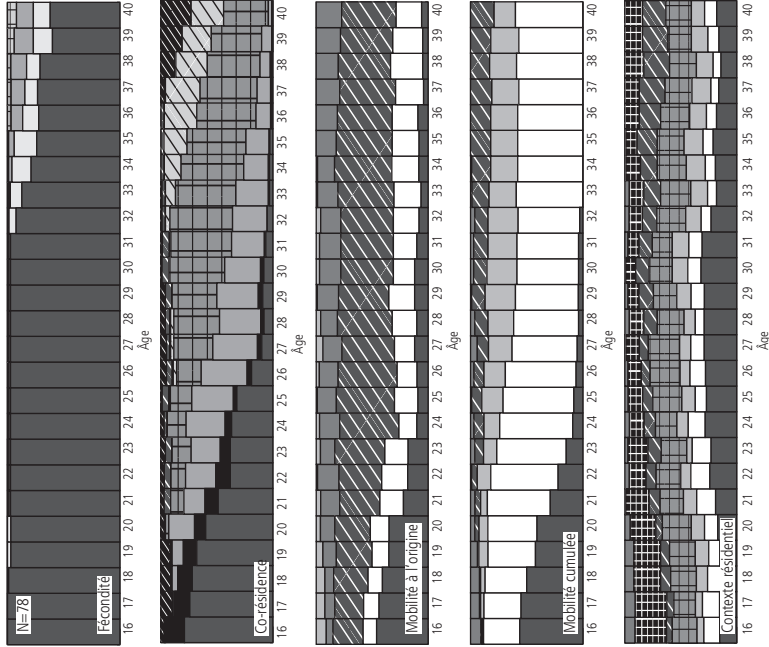
Suite de la Figure 2 sur la page suivante

Continuation de Figure 2.

Type 5: « Migrants internationaux urbains, parentalité retardée ou absente » (N = 110, 14 %)



Type 6: « Individus sans enfant, urbains et mobiles » (N = 78, 10 %)

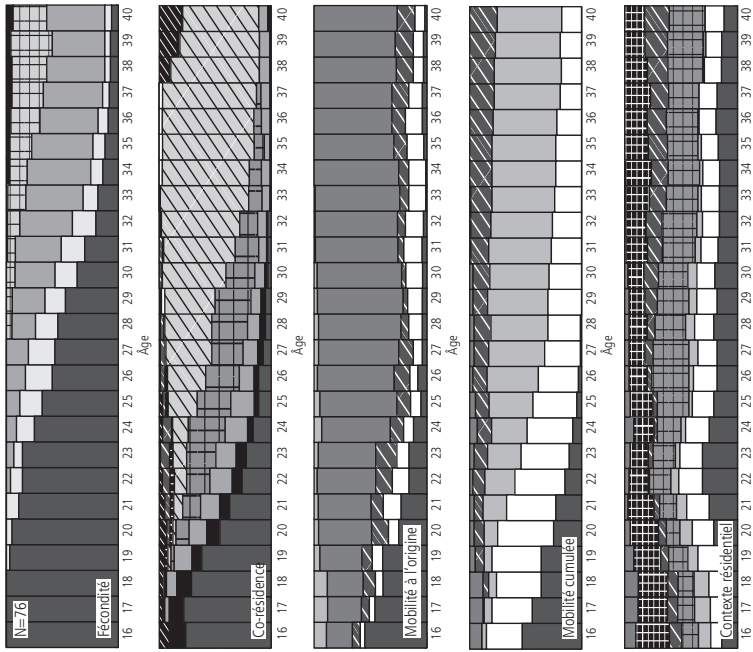


Une version en couleur de cette figure est disponible à : <http://lives.umh.ch/famillespace/trajectoiresvie.pdf>

Suite de la Figure 2 sur la page suivante

Continuation de Figure 2.

Type 7 : « Parents très mobiles et urbains » (N = 76, 9%)



Note: Les valeurs manquantes ne sont pas représentées dans les chronogrammes.

Une version en couleur de cette figure est disponible à : <http://lives.unil.ch/famillespace/trajectoiresdevie.pdf>

Les individus appartenant à ce type vivent plus souvent dans un environnement rural et ont pour la plupart deux ou trois enfants.

Le type 3 « Parents Mobiles » (N = 110, 14 %) est composé d'individus mobiles qui se sont mis en couple et ont eu des enfants à un âge moyen, après une période de vie en couple un peu plus longue que dans les types précédents (en moyenne : D = 22.2 ans ; C = 25.7 ans ; P = 28.5 ans). Ces personnes ont vécu dans différents environnements résidentiels. Elles ont majoritairement vécu entre 40 et 100 km de leur lieu d'origine et ont déménagé sur une distance cumulée entre 51 et 250 km. On peut également voir que les transitions de co-résidence, de fécondité et de mobilité présentent des motifs assez similaires, ce qui souligne leurs interdépendances.

Le type 4 « Individus sans enfant, non-mobiles ruraux » (N = 138, 17 %) regroupe des personnes sans enfants, vivant en solo ou en couple (en moyenne : D = 24 ans ; C = 27.4 ans ; P = 34.6 ans⁹). Une séparation (divorce ou décès parental) durant la période de cohabitation, ainsi qu'une résidence en environnement rural sont particulièrement fréquents dans ce type de trajectoires. Comme dans les types 1 et 2, les individus qui en font partie sont sédentaires et vivent à moins de 10 km de leur lieu d'origine.

Le type 5 « Migrants internationaux urbains, parentalité retardée ou absente » (N = 110, 14 %) comprend des personnes nées à l'étranger qui ont migré vers les centres urbains ou leur couronne en Suisse. Ce groupe est assez hétérogène en ce qui concerne le développement familial. La moitié est restée sans enfant jusqu'à la fin de la période d'observation, alors que l'autre moitié a vécu une transition à la parentalité retardée (en moyenne : D = 23 ans ; C = 26.5 ans ; P = 29.1 ans).

Le type 6 « Individus sans enfant, urbains et mobiles » (N = 78, 10 %) est composé d'individus mobiles ayant quitté le domicile parental plutôt tardivement. Ils ont vécu plus longtemps en solo et se sont mis plus tardivement en couple que les répondant-e-s appartenant aux autres types. Ils sont restés le plus souvent sans enfant (en moyenne : D = 24 ans ; C = 29.4 ans ; P = 34.6 ans) et vivent généralement en milieu urbain ou dans les couronnes urbaines. Comme dans le type 3, la plupart d'entre eux ont vécu entre 40 et 100 km de leur lieu d'origine et ont déménagé sur une distance cumulée entre 51 et 250 km.

Le dernier type « Parents très mobiles et urbains » (N = 76, 9 %) est typique d'individus très mobiles qui ont parcouru au total plus de 250 km et se sont fixés à une distance variant entre 100 et 500 km de leur lieu d'origine. Ils sont devenus parents relativement tôt et partagent avec le type 2 une fécondité plutôt élevée avec deux ou trois enfants (en moyenne : D = 22.5 ans ; C = 25.5 ans ; P = 28.6 ans). Ils vivent majoritairement dans les centres urbains ou leur couronne, en particulier entre les âges de 20 et 25 ans.

9 Les rares parents appartenant à ce type ayant eu des enfants au cours de la période d'observation le sont devenus tardivement.

Tableau 1 Caractéristiques des types de trajectoires multidimensionnelles

Type	Fécondité	Co-résidence	Distance cumulée	Distance au lieu de naissance	Contexte résidentiel
Type 1 (N = 180, 22 %)	Deux enfants (médiane)	Transition à la parentalité dans la moyenne par rapport à l'âge	Très faible	Faible	Stable Essentiellement suburbain
Type 2 (N = 111, 14 %)	Deux enfants (médiane)	Transition à la parentalité précoce	Faible	Faible	Stable Essentiellement rural
Type 3 (N = 110, 14 %)	Deux enfants (médiane)	Age dans la moyenne lors de la décohabitation Transition à la parentalité précoce	Moyenne	Faible	Changeant Destination vers les zones rurales et suburbaines
Type 4 (N = 138, 17 %)	Sans enfant	Longs épisodes de vie en solo/ couple Transitions tardives Divorce parental	Faible	Faible	Changeant De et vers zones rurales et suburbaines
Type 5 (N = 110, 14 %)	Zéro ou deux enfants	Age dans la moyenne lors de la décohabitation Transition à la parentalité tardive ou absente	Faible depuis l'arrivée en Suisse	Proche du premier lieu de résidence en Suisse	Stable Migration internationale vers les centres ou les régions suburbaines
Type 6 (N = 78, 10 %)	Sans enfant	Décohabitation tardive Longs épisodes de vie en solo et en couple	Moyenne	Moyenne	Changeant vers grands centres et zones suburbaines
Type 7 (N = 76, 9 %)	Deux enfants (médiane)	Age dans la moyenne lors de la décohabitation Transition à la parentalité précoce	Importante	Importante	Changeant vers les centres

Les principales caractéristiques des sept types identifiés sont résumées dans la Tableau 1. Sa lecture permet notamment de constater que près des deux tiers des types de trajectoires sont associés à une faible mobilité par rapport au lieu de naissance. La moitié d'entre elles se déroulent dans un seul contexte résidentiel, le plus souvent non-urbain, alors que l'autre moitié des trajectoires est caractérisée par des changements d'environnement. On constate une absence d'enfant dans environ un quart des trajectoires peu mobiles (le type 4), les autres (types 1, 2 et 3) en comptent en règle générale deux (médiane). Dans ce premier groupe à faible mobilité, le timing des transitions et la durée des épisodes de co-résidence présentent une variabilité importante d'un type à l'autre (timing de la décohabitation, durée de la vie en solo, en couple, présence ou non d'enfant[s]). Parmi les trajectoires associées à une mobilité moyenne à forte (env. un tiers de l'échantillon, types 5, 6, et 7), on observe que celles associées à une migration internationale se déroulent dans un environnement résidentiel stable (urbain et suburbain) à partir de l'arrivée en Suisse, alors que celles résultant de migrations internes sont plus changeantes et organisées autour des centres urbains. Ici aussi les trajectoires de co-résidence

associées à ces types sont variables en termes de timing des transitions et de durées des épisodes (décohabitation, vie en solo, en couple, parentalité). Cette première analyse basée sur les dimensions des trajectoires de vie – mobilité, co-résidence, fécondité et environnement résidentiel – révèle d'une part que celles-ci se déclinent en une pluralité limitée de types distincts et d'autre part que l'association entre ces dimensions est loin d'être univoque.

Après avoir construit et décrit les types de trajectoires multidimensionnelles, nous les contextualisons ci-après en fonction d'une série de variables socio-démographiques, qui sont également centrales à la perspective du parcours de vie, à savoir la cohorte de naissance, le sexe, le niveau de formation et la nationalité des répondant-e-s. En effet, lorsque l'on considère deux cohortes de naissance, il est important de distinguer âge et cohorte, le premier étant un indicateur d'ordre développemental au sens défini plus haut et la seconde un marqueur socio-historique, précieux pour situer les trajectoires individuelles dans des régimes de parcours de vie particuliers (voir plus haut). En effet, le fait d'avoir vingt ans en 1970 ou en 1990 est associé à des structures de contraintes et d'opportunités institutionnelles et normatives très différentes. Selon Sapin et collègues (2007), le régime qui a typiquement porté la transition à l'âge adulte des individus nées entre 1950 et 1955 en Suisse est marqué par l'essor économique, notamment à travers l'industrie, le plein emploi dans des professions issues du système de formation professionnelle, une immigration de travailleurs manuels notamment en provenance d'Italie et d'Espagne, la relative stabilité de la vie conjugale et familiale, ainsi qu'une forte division sexuelle des rôles sociaux. Ces caractéristiques concourent à la prévisibilité des étapes et des transitions de vie – on peut les résumer par le terme de standardisation défini plus haut. Par contraste, les personnes nées entre 1970 et 1975 ont grandi dans un monde marqué par de plus grandes incertitudes économiques, le développement de l'économie des services et de l'information, ainsi que l'allongement et la généralisation des études supérieures. Sur le plan migratoire, même si la Suisse accueille de nombreux ressortissants des pays de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990, elle se distingue de la plupart des autres pays d'Europe occidentale par une immigration majoritairement issues des pays membres de l'Union Européenne (Portugal, Allemagne, France), qui va s'accroître avec l'entrée en vigueur de la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE au début des années 2000. La Suisse fait partie des pays européens qui comptent le plus d'étrangers par rapport à leur population totale. En 2011, année de l'enquête, ils représentent environ 23 % de la population résidente, dont près d'un quart sont nés en Suisse. Dans le domaine de la famille, la fécondité est en baisse, tout comme la stabilité conjugale avec des taux de divorce plus élevé que la génération précédente. On observe aussi un affaiblissement de la sexuation des rôles sociaux. Ainsi on constate (Tableau A-1 en annexe) que les types 2 et 7, caractérisés par une fécondité importante et des comportements de mobilité contrastés, sont plus typiques de la cohorte la plus ancienne, alors que les trajectoires de type 4, et dans une moindre

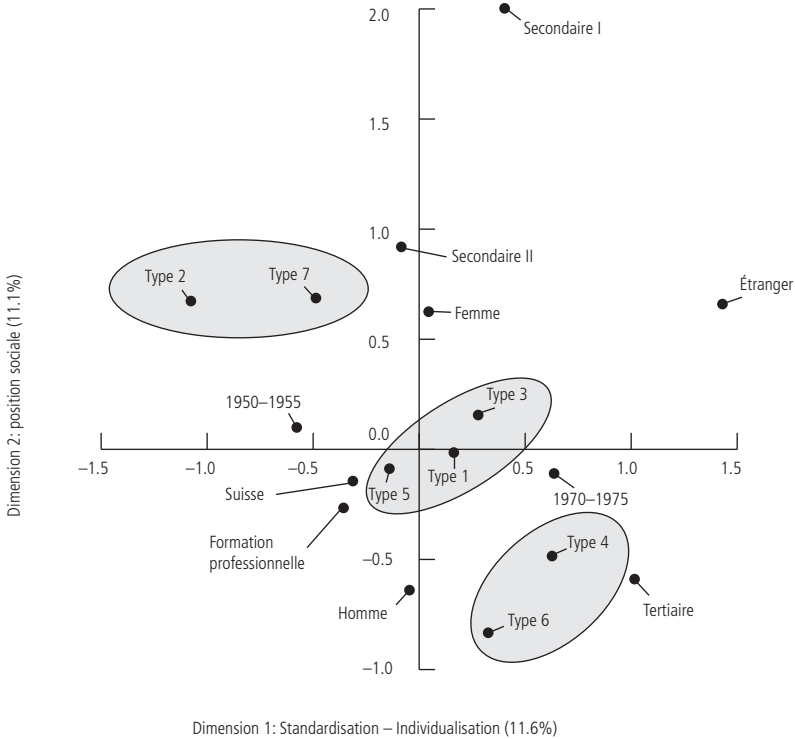
mesure 6, regroupant des individus sans enfant et peu ou moyennement mobiles, sont plus fréquentes parmi les personnes appartenant à la cohorte la plus récente.

La perspective holistique et longitudinale que nous proposons ici ne pré-suppose pas que les différentes dimensions retenues entretiennent entre elles une logique causale, mais plutôt qu'elles représentent des configurations particulières qu'il s'agit de saisir dans leur globalité. C'est pourquoi nous avons choisi de recourir à la méthode descriptive et exploratoire de l'analyse en correspondances multiples (ACM). La Figure 3 présente le résultat de l'ACM sous la forme d'une projection à deux dimensions de l'espace des individus et des variables considérées, à savoir les types de trajectoires multidimensionnelles, la cohorte de naissance, le sexe, le niveau de formation et la nationalité. Sur un tel graphique, la proximité entre deux modalités indique que celles-ci ont tendance à se trouver réunies chez un même individu (Greenacre et Blasius 2006). La mesure de la liaison entre les variables et les axes factoriels, ainsi que celle des contributions de leurs modalités (voir Tableau A-2 en annexe) révèle que l'axe horizontal est défini principalement par deux dimensions contextuelles macro-structurelles, la cohorte de naissance et la nationalité.¹⁰ Le niveau d'éducation est associé aux deux axes et l'analyse des contributions met en évidence une distinction le long de l'axe horizontal entre formation professionnelle, plutôt associée aux professions manuelles et techniques, et formation universitaire (tertiaire) plutôt associée aux professions intellectuelles. L'axe horizontal peut donc être interprété comme la forme d'intégration sociale caractérisée par l'opposition entre des régimes de parcours de vie standardisés sur la gauche de l'axe et individualisés à droite. Le recours aux mêmes indicateurs montre que l'axe vertical est défini en priorité par le niveau de formation et le sexe. Il peut donc être interprété comme un indicateur individuel de position dans la hiérarchie sociale (basse en haut de l'axe, haute en bas de l'axe) défini par le niveau de formation, le sexe et dans une moindre mesure la nationalité (Duru-Bellat 1995).

Les deux axes ainsi définis délimitent quatre quadrants de l'espace social. Commençons par décrire celui qui est situé en haut à gauche, c'est-à-dire dans la partie de l'espace caractérisée par une forte standardisation des parcours de vie et une position dans la hiérarchie sociale plutôt basse, ainsi que par une sur-représentation de femmes de nationalité suisse. On y trouve deux types de trajectoires assez contrastés. Premièrement les personnes appartenant au type 7 « Parents très mobiles et urbains » qui ont vécu les transitions conjugale et parentale plus précocement que ce que l'on observe dans les autres types et qui ont déménagé dans les couronnes urbaines en début de parcours, parfois après une résidence en centre urbain de courte durée. Deuxièmement, on y trouve les individus ayant suivi une trajectoire de type 2 « Parents Précoces Ruraux Non-Mobiles » qui ont vécu dans des régions

10 Cela s'explique en Suisse par le strict droit du sang, associé à une politique de naturalisation relativement restrictive (<http://blog.nccr-onthemove.ch/la-suisse-dernier-bastion-du-droit-du-sang-dans-une-europe-convertie-au-droit-du-sol/?lang=fr>) consulté le 12 novembre 2018.

Figure 3 Contextualisation des types de trajectoires multidimensionnelles en fonction du sexe, de la cohorte de naissance, du niveau de formation et de la nationalité (analyse des correspondances multiples)



à faible potentiel d'emploi. Ces deux configurations regroupent typiquement des femmes ayant bénéficié d'une période économique favorable, qui sont devenues mères tôt dans des ménages caractérisés souvent par une division traditionnelle du travail. La résidence en milieu rural ou dans les couronnes urbaines reflètent des choix résidentiels favorisant la vie de famille et des loyers plus modérés que dans les centres villes, et souvent basé sur une pendularité masculine.

La comparaison de ces deux types aux positions proches selon les deux axes précédemment décrits illustre bien le fait que le lien entre fécondité et mobilité n'est pas univoque. L'une et l'autre gagnent à être appréhendées globalement dans leurs interactions réciproques, dans ce que nous avons appelé plus haut des champs en

interactions (Abbott 1998). En effet, dans ce contexte socio-historique particulier on observe d'une part qu'une fécondité importante peut être associée à une faible mobilité résidentielle et d'autre part que le fait de déménager à distance, à plus forte raison dans des zones urbaines, se combine également fréquemment avec une transition à la parentalité plus précoce.

A l'opposé, c'est-à-dire dans le cadran inférieur droit, caractérisé par une forte individualisation des parcours de vie et une position dans la hiérarchie sociale élevée, soit la partie de l'espace caractérisée par une sur-représentation des hommes et des personnes très formées issus de la plus jeune cohorte, on trouve deux types de trajectoires multidimensionnelles caractérisées par une mobilité résidentielle contrastée et par une fécondité absente ou faible. Il s'agit d'une part des trajectoires de type 4 « Individus sans enfant, non-mobiles ruraux » tendanciellement plus fréquent parmi les individus issus de la cohorte la plus jeune et d'origine étrangère et d'autre part des personnes appartenant au type 6 « Individus sans enfant, urbains et mobiles ». Leurs parcours sont caractérisés par des transitions familiales plus tardives que dans les autres types et globalement par l'absence de transition à la parentalité. De plus, les changements résidentiels semblent ici peu ou pas liés aux transitions familiales, ce qui suggère une faible coordination entre ces deux dimensions et un possible antagonisme entre une mobilité résidentielle pour raisons professionnelles ou de formation d'un côté et des objectifs familiaux de l'autre.

Il est une nouvelle fois intéressant de noter que dans ce contexte également, une fécondité faible ou absente n'est pas liée à la mobilité résidentielle de manière univoque, puisque déménagements à distance et sédentarité y sont fortement représentés. Parmi les hommes et les jeunes occupant une position sociale élevée, les deux types se distinguent en revanche davantage par l'environnement résidentiel. Les personnes suivant une trajectoire de type 4 vivent en grande majorité dans des régions périphériques, alors que dans le type 6 la mobilité résidentielle se conjugue à une période prolongée de résidence dans les grands centres-villes. Ces urbains très diplômés tendent (malgré leur diversité) à privilégier des valeurs d'autonomie personnelle et ont soit décidé de vivre sans enfant, soit ont favorisés leurs carrières individuelles au dépend d'une vie de famille (Kulu 2013).

Ces quatre types de trajectoires familiale et résidentielle sont ainsi fortement structurés par la cohorte de naissance, le sexe, le niveau de formation et la nationalité. Situés plus au centre de l'espace, les trois autres types également caractérisés par des combinaisons contrastées de fécondité et de mobilité sont moins spécifiques aux variables socio-démographiques considérées ici. Il s'agit des trajectoires de type 1 « parents suburbains non-mobiles », de type 3 « parents mobiles », et de type 5 « Migrants internationaux urbains, parentalité retardée ou absente » issus des anciennes vagues de migration. Arrivés souvent d'Italie ou d'Espagne dans un contexte politique et social conservateur, ils se sont installés dans les centres urbains ou leur couronne et sont venus occuper des emplois essentiellement manuels adaptés à leur

formation professionnelle (Piguet 2013). Ils sont caractérisés par une parentalité retardée ou absente, conséquence possible de permis de séjours contraignants à leur arrivée (celui de « saisonnier » par exemple) et à de faibles ressources économiques.

Il est intéressant de constater une absence de type dans le cadran supérieur droit (position basse dans la hiérarchie sociale dans un contexte dé-standardisé récent) et dans celui situé en bas à gauche (position haute dans la hiérarchie sociale, dans un contexte standardisé plus ancien). Bien que l'on puisse imaginer des situations correspondant à de telles conditions, leur relative rareté par rapport à celles représentatives des deux autres cadrans est attestée par ailleurs (Widmer et al. 2003 ; Levy et al. 2006). Ces auteurs mettent en évidence que le lien entre le niveau de formation et le degré d'individualisation varie positivement d'une cohorte à l'autre, en particulier pour les femmes, confirmant partiellement et complétant ainsi l'hypothèse de Kohli (1985). La cohorte la plus récente dispose globalement de plus de capitaux scolaires que la précédente, mais la différence entre les hommes et les femmes sur ce point s'est réduite d'une cohorte à l'autre. Ainsi, la tendance à l'individualisation des parcours identifiée par Kohli s'accompagne d'une réduction de la variabilité – c'est-à-dire d'une standardisation – de la distribution du capital scolaire. En lui-même, ce changement a des conséquences plus marquées sur la fécondité que sur la mobilité, et s'observe pour les deux cohortes, mais pour des groupes distincts aux conditions de vie différentes. Ainsi, pour les membres de la cohorte née dans les années 1950, un déplacement vers les centres urbains est plus fréquemment le fait de mères peu diplômées, alors que pour la cohorte née dans les années 1970 cela concerne davantage des hommes sans enfant au bénéfice d'une formation tertiaire.

7 Discussion

Depuis quelques décennies, l'approche du parcours de vie a donné lieu à une recherche féconde permettant de mieux comprendre dans quelle mesure des changements familiaux peuvent être la cause ou la conséquence de changements résidentiels. Il manquait toutefois une étude prenant en compte l'ensemble des parcours résidentiel et familial des individus – tel est l'objectif visé par cet article. Cette perspective holistique et multi-dimensionnelle appliquée à des données portant sur deux générations vivant en Suisse a permis de montrer l'importance de prendre en compte le temps long de la vie des individus, les principes d'interdépendance des domaines de vie, leur enchaînement dans un temps historique et dans un contexte spatial spécifique, ainsi que la temporalité des événements et transitions de vie qui en forment le squelette.

A la lumière de la typologie de trajectoires que nous avons produites, nos résultats montrent premièrement que, contrairement à une idée largement répandue, une opposition entre d'un côté une mobilité urbaine, un éloignement géographique du milieu d'origine et une faible fécondité et de l'autre une stabilité résidentielle et

une fécondité forte n'est pas forcément pertinente. Les individus les plus mobiles de notre échantillon et qui ont résidé dans des milieux urbains (type 7) ont une fécondité standard, voire supérieure à la moyenne. Inversement, un autre type identifié correspond à des personnes sans enfant qui ont vécu toute leur vie dans un milieu rural (type 4). Notre approche typologique suggère que les liens entre fécondité, mobilité et environnement résidentiels ne sont pas univoques et dépendent des circonstances dans lesquelles la mobilité est pratiquée (motifs, destination, migration internationale ou nationale et temporalité des transitions). On observe par exemple, qu'une mobilité résidentielle similaire par la distance parcourue et l'éloignement avec le lieu d'origine peut être associée à des fécondités très différentes selon l'environnement résidentiel de destination et la temporalité de cette mobilité. Alors que la mobilité peut être associée à une fécondité supérieure parmi les personnes nées dans les années 1950 qui se sont déplacées tôt dans des zones jugées favorables à la vie de famille (type 7), la mobilité peut être associée à une fécondité absente (type 6) parmi les personnes nées dans les années 1970 et qui se sont déplacées relativement tardivement dans les grands centres urbains et y sont restés. Nos résultats confirment la littérature soulignant que si la mobilité résidentielle peut dans certains cas entrer en conflit avec la vie de famille, elle peut également jouer un rôle central dans le développement familial, par exemple lors de l'installation hors des centres-villes à l'arrivée de l'enfant.

Deuxièmement, les deux facteurs sous-jacents identifiés dans nos analyses – caractère standardisant ou individualisant des contextes macro-sociaux et positionnement individuel dans la hiérarchie sociale – montrent comment le sexe, la cohorte de naissance, le niveau de formation et la nationalité influencent la probabilité de suivre l'un ou l'autre des types de trajectoires envisagés. En effet, les personnes des cohortes récentes et disposant de forts capitaux culturels, plus souvent des hommes travaillant dans l'économie des services et de la connaissance, suivent des parcours plus individualisés, typiquement sans enfant (types 4 et 6), dans les centres urbains ou en zone périphérique, alors que les femmes, les personnes moins diplômées et issues des cohortes plus âgées se retrouvent plus fréquemment comme parents dans des couronnes urbaines ou en zones périphériques (types 2 et 7). Ce profil correspond bien à celui des conjointes mobiles pour lesquelles l'ancrage spatial dépend directement de celui imposé par les contraintes professionnelles de leur mari, que ce soit le manque initial de ressources de la famille qui ait stimulé la mobilité ou une position privilégiée dans des régions à faible potentiel d'emploi ou encore une situation de pendularité qui ait rendu la sédentarité possible. Si les changements socio-historiques ont transformé la manière dont le développement familial s'articule avec la mobilité et l'environnement résidentiels, nos résultats suggèrent également qu'ils n'ont pas pour autant réduit la prégnance des rapports sociaux de sexe, de classe et d'ethnicité. Comme Urry (2007 ; 2012) et Cresswell (2006) le soutiennent, la mobilité spatiale n'est pas seulement devenue indispensable à l'intégration sociale

et économique, elle constitue également un enjeu de pouvoir, de contestation et une source d'inégalités. Cette étude ne permet pas d'analyser qui tire bénéfice d'un type ou d'un autre de mobilité ou de sédentarité résidentielle, mais elle montre néanmoins qu'on ne construit pas son parcours résidentiel et familial de la même manière selon sa position dans la hiérarchie sociale.

Troisièmement, nos analyses révèlent que la mobilité résidentielle n'est en soi ni un obstacle ni une aide au développement familial, mais que le sexe, la cohorte de naissance, le niveau de formation et la nationalité ne suffisent pas à expliquer complètement l'articulation entre mobilité et environnement résidentiels d'une part et fécondité de l'autre. Le niveau de fécondité dépend de facteurs que nos analyses n'ont pas pu mettre en évidence, mais dont on peut penser qu'ils touchent des dimensions telles que les objectifs visés par les acteurs à travers leur mobilité résidentielle, les circonstances dans lesquelles la mobilité intervient dans leur vie, leurs projets relationnels, familiaux et professionnels (bi-activité par exemple), ainsi que les impondérables qui peuvent venir contrarier les uns ou les autres (ÆrØ 2006 ; Thomas et al. 2011).

Globalement, on observe que les effets de la deuxième transition démographique (diminution de la fécondité et de la nuptialité, augmentation des modes de vie alternatifs notamment) et du passage de l'industrialisation à la tertiarisation (augmentation du niveau d'éducation de la population et des femmes en particulier, métropolisation) sont clairement perceptibles lorsque l'on compare les deux cohortes constituant notre échantillon et illustrent bien l'opposition entre les processus de standardisation et d'individualisation que nous avons convoqués. Mais nos analyses – basées sur une approche holistique, multi-dimensionnelle et longitudinale des insertions familiale et résidentielle – montrent clairement que les trajectoires individuelles envisagées sont loin d'être réductibles à cette puissante dichotomie. Elles révèlent que celles-ci se déclinent en une pluralité limitée de types, dont les combinaisons des caractéristiques intrinsèques certes se conforment à, mais surtout dépassent, une vision réductrice du lien entre mobilité et développement familial.

Cet article présente inévitablement un certain nombre de limites parmi lesquelles on peut citer le manque de précision concernant les lieux de résidence à l'étranger, ce qui nous a contraint à regrouper des situations forcément hétérogènes. L'absence d'information sur les motifs des déplacements et sur les caractéristiques des conjoints des personnes interrogées empêche de prendre la pleine mesure de l'effet des vies liées sur les comportements de fécondité et de mobilité résidentielle. De la même manière, un dispositif prospectif plutôt que rétrospectif aurait permis de prendre également en compte les intentions, c'est à dire la planification dans ces deux domaines de vie et les comparer avec les événements effectivement survenus. D'autres recherches sont donc nécessaires pour documenter ces aspects.

8 Références bibliographiques

- Abbott, Andrew. 1998. The Causal Devolution. *Sociological Methods & Research* 27(2): 148–181.
- Adey, Peter. 2017. *Mobility*. London, New York: Routledge. 2nd ed.
- ÆrØ, Thorkild. 2006. Residential Choice From a Lifestyle Perspective. *Housing, Theory and Society* 23(2): 109–130.
- Authier, Jean-Yves et Catherine Bidou. 2005. Éditorial. La famille dans tous ses espaces... ou presque! *Espaces et sociétés* 120–121(1): 7–14.
- Baccaïni, Brigitte et Daniel Courgeau. 1996. The Spatial Mobility of Two Generations of Young Adults in Norway. *International Journal of Population Geography* 2: 333–359.
- Beck, Ulrich. 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Aubier.
- Beck, Ulrich et Elisabeth Beck-Gernsheim. 2018. *The Normal Chaos of Love*. New York: John Wiley & Sons
- Beck, Ulrich et Elisabeth Beck-Gernsheim. 2013. *Distant Love*. New York: John Wiley & Sons
- Blaauboer, Marjolein, Clara H Mulder et Aslan Zorlu. 2011. Distances Between Couples and the Man's and Woman's Parents. *Population, Space and Place* 17(5): 597–610.
- Blöss, Thierry, Alain Frickey et Michel Novi. 1994. Modes d'entrée dans la vie adulte et trajectoires sociales des femmes mariées. *Population (French Edition)* 49(3): 637–656.
- Boltanski, Luc et Chiapello, Eve. 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.
- Bonvalet, Catherine et Eva Lelièvre. 2012. De la famille à l'entourage. Paris: Ined. Editions, coll. «Grandes Enquêtes».
- Boyle, Paul J, Hill Kulu, Thomas Cooke, Vernon Gayle, et Clara H Mulder. 2008. Moving and Union Dissolution. *Demography* 45(1): 209–222.
- Brückner, Hannah et Karl Ulrich Mayer. 2005. De-Standardization of the Life Course: What It Might Mean? And If It Means Anything, Whether It Actually Took Place? *Advances in Life Course Research* 9: 27–53.
- Callaghan, George. 1997. *Flexibility, Mobility and the Labour Market*. Aldershot: Ashgate.
- Chauvel, Louis. 1998. *Le destin des générations: structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*. Paris: Presses universitaires de France.
- Clark, William A. V. et Suzanne Davies Whitters. 2008. Family Migration and Mobility Sequences in the United States: Spatial Mobility in the Context of the Life Course. *Demographic Research* 17(20): 591–622.
- Clark, William AV et Youqin Huang. 2003. The Life Course and Residential Mobility in British Housing Markets. *Environment and Planning A* 35(2): 323–339.
- Cooke, Thomas J. 2008. Gender Role Beliefs and Family Migration. *Population Space and Place* 14(3): 163.
- Coulter, Rory, Maarten van Ham et Allan M. Findlay. 2016. Re-Thinking Residential Mobility Linking Lives Through Time and Space. *Progress in Human Geography* 40(3): 352–374.
- Courgeau, Daniel. 1989. Family Formation and Urbanization. *Population English Selection* 44(1): 123–146.
- Crenner, Emmanuelle. 1998. La parenté: un réseau de sociabilité actif mais concentré. *Insee première* 600(4): 1–4. <http://www.epsilon.insee.fr:80/jspui/handle/1/715>
- Cresswell, Tim. 2006. *On the Move: Mobility in the Modern Western World*. New York: Taylor & Francis.
- Duru-Bellat, Marie. 1995. Socialisation scolaire et projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes. La «causalité du probable» et son interprétation sociologique. *L'orientation Scolaire et Professionnelle* 24(1): 69–86.
- Elder Jr., Glen H. 1995. The Life Course Paradigm: Social Change and Individual Development. Pp. 101–136 in *Examining Lives in Context – Perspectives on the Ecology of Human Development*,

- édité par Phyllis Moen, Glen H. Elder et Kurt Lüscher. Washington, DC: American Psychological Association.
- Elder, Glen H. 1994. Time, Human Agency, and Social Change: Perspectives on the Life Course. *Social Psychology Quarterly* 57(1): 4–15.
- Elder Jr., Glen H., Monica Kirkpatrick Johnson et Robert Crosnoe. 2003. The Emergence and Development of Life Course Theory. Pp. 3–19 in *Handbook of the Life Course*, édité par Jeylan T. Mortimer, Michael J. Shanahan. New York: Springer
- Fol, Sylvie. 2010. Mobilité et ancrage dans les quartiers pauvres: les ressources de la proximité. *Regards sociologiques* (40): 27–43.
- Frank, Reanne et Elizabeth Wildsmith. 2005. The Grass Widows of Mexico: Migration and Union Dissolution in a Binational Context. *Social Forces* 83(3): 919–947.
- Freedman, Deborah, Arland Thornton, Donald Camburn, Duane Alwin et Linda Young-DeMarco. 1988. The Life History Calendar: A Technique for Collecting Retrospective Data. *Sociological Methodology* 18(1): 37–68.
- Gabadinho, Alexis, Gilbert Ritschard, Nicolas Séverin Mueller et Matthias Studer. 2011. Analyzing and Visualizing State Sequences in R with TraMineR. *Journal of Statistical Software* 40(4): 1–37.
- Gallez, Caroline et Vincent Kaufmann. 2009. Aux racines de la mobilité en sciences sociales. Pp. 41–56 in *De l'histoire Des Transports à l'histoire de La Mobilité?*, édité par Mathieu Flonneau et Vincent Guigueno. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Gauthier, Jacques-Antoine. 2013. Optimal Matching, a Tool for Comparing Life-Course Sequences. Pp. 37–52 in *Gendered Life Courses between Standardization and Individualization. A European Approach Applied to Switzerland*, édité par René Levy et Eric D. Widmer. Wien: LIT.
- Gauthier, Jacques-Antoine, Eric D. Widmer, Philipp Bucher et Cédric Notredame. 2009. How Much Does it Cost? Optimization of Costs in Sequence Analysis of Social Science Data. *Sociological Methods & Research* 38(1): 197–231.
- Gauthier, Jacques-Antoine, Eric D. Widmer, Philipp Bucher, et Cédric Notredame. 2010. Multichannel Sequence Analysis Applied to Social Science Data. *Sociological Methodology* 40(1):1–38.
- Goldscheider, Frances K et Calvin Goldscheider. 1998. The Effects of Childhood Family Structure on Leaving and Returning Home. *Journal of Marriage and the Family* 60(3): 745–756.
- Greenacre, Michael J. 1993. *Correspondence Analysis in Practice*. London: Academic Press.
- Greenacre, Michael et Jorg Blasius. 2006. *Multiple Correspondence Analysis and Related Methods*. London: CRC press.
- Harvey, David. 1989. *The Condition of Postmodernity*. Oxford: Blackwell.
- Holdsworth, Clare. 2013. *Family and Intimate Mobilities*. Basingstoke: Palgrave Macmillan
- Jensen, Eric et Dennis Ahlburg. 2004. Why Does Migration Decrease Fertility? Evidence From the Philippines. *Population Studies* 58(2): 219–231.
- Joye, Dominique, Martin Schuler, Rolf Nef et Michel Bassand. 1988. *Typologie des communes en Suisse*. Berne: Office fédéral de la statistique.
- Kaufmann, Leonard et Peter J. Rousseeuw 1990. *Finding Groups in Data*. New York: J. Wiley & Sons.
- Kaufmann, Vincent. 2014. *Retour sur la ville*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Kohli, Martin. 2007. The Institutionalization of the Life Course: Looking Back to Look Ahead. *Research in Human Development* 4(3–4): 253–271.
- Kohli, Martin. 1985. Die Institutionalisierung des Lebenslaufs. Historische Befunde und theoretische Argumente. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* 37(1): 1–29.
- Kulu, Hill. 2013. Why Do Fertility Levels Vary Between Urban and Rural Areas? *Regional Studies* 47(6): 895–912.

- Kulu, Hill. 2008. Fertility and Spatial Mobility in the Life Course: Evidence From Austria. *Environment and Planning A* 40(3) : 632–652.
- Kulu, Hill et Fiona Steele. 2013. Interrelationships Between Childbearing and Housing Transitions in the Family Life Course. *Demography* 50(5) : 1687–1714.
- Lê, Sébastien, Julie Josse et François Husson. 2008. FactoMineR: A Package for Multivariate Analysis. *Journal of Statistical Software* 25(1) : 1–18.
- Lelièvre, Éva, Romain Damian. 2018. Décrire et mesurer les territoires des familles. Pp. 139–163 in *La famille à distance : mobilités, territoires et liens familiaux*, édité par Christophe Imbert, Éva Lelièvre et David Lessault. Paris : Ined.
- Levenshtein, Vladimir. 1966. Binary Codes Capable of Correcting Deletions, Insertions and Reversals. *Cybernetic Control Theory* 10(8) : 707–710.
- Levy, René et Eric D. Widmer (dir.). 2013. *Gendered Life Courses Between Standardization and Individualization: A European Approach Applied to Switzerland*. Wien : Lit Verlag.
- Levy, René, Jacques-Antoine Gauthier et Eric D. Widmer. 2006. Entre contraintes institutionnelle et domestique : les parcours de vie masculins et féminins en Suisse. *Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie* 31(4) : 461–489.
- Macmillan, Ross. 2005. The Structure of the Life Course: Classic Issues and Current Controversies. *Advances in Life Course Research* 9 : 3–24.
- Martuccelli, Danilo et François de Singly. 2009. *Les sociologies de l'individu : sociologies contemporaines*. Paris : A. Colin.
- Mayer, Karl Ulrich. 1997. Notes on the Comparative Political Economy of Life Courses. *Comparative Social Research* 16 : 203–226.
- Müggenburg, Hannah, Annika Busch-Geertsema et Martin Lanzendorf. 2015. Mobility Biographies: A Review of Achievements and Challenges of the Mobility Biographies Approach and a Framework for Further Research. *Journal of Transport Geography* 46 : 151–163.
- Mulder, Clara H. et Michael Wagner. 1993. Migration and Marriage in the Life Course: A Method for Studying Synchronized Events. *European Journal of Population/Revue Européenne de Démographie* 9(1) : 55–76.
- Muszynska, Magdalena et Hill Kulu. 2007. Migration and Union Dissolution in a Changing Socio-Economic Context: The Case of Russia. *Demographic Research* 17 : 803–820.
- Piccarreta, Raffaella. 2017. Joint Sequence Analysis: Association and Clustering. *Sociological Methods & Research* 46(2) : 252–287.
- Piguet, Etienne. 2013. *L'immigration en Suisse : soixante ans d'entrouverture*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Pinnelli, Antonella. 2001. Determinants of Fertility in Europe: New Family Forms, Context and Individual Characteristics. *Fertility and New Types of Households and Family Formation in Europe. Strasbourg. Council of Europe, Population Studies Series* 35 : 47–181.
- R Core Team. 2016. *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. Vienna, Austria : R Foundation for Statistical Computing.
- Rainie, Harrison et Barry Wellman. 2012. *Networked: The New Social Operating System*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
- Ravalet, Emmanuel, Stéphanie Vincent-Geslin, Vincent Kaufmann, Gil Viry et Yann Dubois. 2015. *Grandes mobilités liées au travail, perspective européenne*. Paris : Economica.
- Sapin, Marlène, Dario Spini, et Eric D. Widmer. 2007. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Scheiner, Joachim. 2007. Mobility Biographies: Elements of a Biographical Theory of Travel Demand. *Erdkunde* : 161–173.

- Singly, François de. 2005. *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*. Paris : Hachettes littéraires.
- Studer, Matthias. 2013. WeightedCluster Library Manual: A Practical Guide to Creating Typologies of Trajectories in the Social Sciences with R. LIVES Working Papers, 24. doi: 10.12682/lives.2296-1658.2013.24
- Thomas, Marie-Paule, Luca Pattaroni, et Vincent Kaufmann. 2011. Modes de vie, mobilité et organisation quotidienne des familles : Quelles relations avec les choix résidentiels? Pp. 27–47 in *Mobilités et modes de vie. Vers une recomposition de l'habiter*, édité par Philippe Gerber et Samuel Carpentier. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Urry, John. 2012. Social Networks, Mobile Lives and Social Inequalities. *Journal of Transport Geography* 21 : 24–30.
- Urry, John. 2007. *Mobilities*. London : Polity.
- Viry, Gil, Vincent Kaufmann et Eric D. Widmer. 2008. Switzerland – Mobility: A Life Stage Issue? Pp. 189–228 in *Mobile Living Across Europe I*, édité par Norbert Schneider et Gerardo Meil. Opladen : Barbara Budrich.
- Widmer, Eric D. et Jacques-Antoine Gauthier. 2011. Le modèle développemental à la lumière des trajectoires familiales contemporaines : confirmation ou remise en question? Pp. 150–167 in *Parcours de vie et insertions sociales*, édité par Dominique Joye, Christine Pirinoli, Dario Spini et Eric D. Widmer. Zurich : Seismo Verlag
- Widmer, Eric D., René Levy, Alexandre Pollien, Raphael Hammer et Jacques-Antoine Gauthier. 2003. Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue suisse de sociologie* 29(1) : 35–67.
- Widmer, Eric D., Jacques-Antoine Gauthier, Karin Wall, Vida Česnuitytė, et Rita Gouveia. 2018. Introduction. P. 1–18 in *Families and Personal Networks An International Comparative Perspective*. London : Palgrave Mc Millan.

9 Annexe

Tableau A-1 Association entre les variables et les types de trajectoires multidimensionnelles

Variabiles	Unité de mesure	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5	Type 6	Type 7
Sexe								
Homme	(N)	96	46	54	72	54	43	32
	(%)	24	12	14	18	14	11	8
Femme	(N)	84	65	56	66	56	35	44
	(%)	21	16	14	16	14	9	11
Cohorte								
1950–1955	(N)	92	71	52	59	58	39	50
	(%)	22	17	12	14	14	9	12
1970–1975	(N)	88	40	58	79	52	39	26
	(%)	23	10	15	21	14	10	7
Formation								
École obligatoire	(N)	23	16	13	9	10	3	13
	(%)	26	18	15	10	11	3	15
Écoles de culture générale et de maturité	(N)	14	10	8	10	4	3	4
	(%)	26	19	15	19	8	6	8
Formation professionnelle	(N)	104	80	69	78	82	50	45
	(%)	20	16	14	15	16	10	9
Hautes écoles et universités	(N)	38	5	19	38	14	21	13
	(%)	26	3	13	26	9	14	9
Nationalité								
Étranger	(N)	32	12	23	27	23	16	11
	(%)	22	8	16	19	16	11	8
Suisse	(N)	148	99	87	111	87	62	65
	(%)	22	15	13	17	13	9	10

Les chiffres en gris indiquent des relations statistiquement significatives entre une ou plusieurs paires de modalités des variables sociodémographiques et les types de trajectoires multidimensionnelles (χ^2 de Pearson, $p \leq 0.05$).

Tableau A-2 Contribution des modalités des variables à la construction des axes

Variables actives	Dim.1	ctr	cos2	v.test	Dim.2	ctr	cos2	v.test
Sexe								
Homme	-0.05	0.08	0.00	-1.32	-0.64	15.26	0.40	-17.88
Femme	0.05	0.08	0.00	1.32	0.63	14.88	0.40	17.88
Cohorte								
1950-1955	-0.57	12.15	0.36	-16.85	0.10	0.37	0.01	2.87
1970-1975	0.63	13.51	0.36	16.85	-0.11	0.41	0.01	-2.87
Formation								
Secondaire I	0.43	1.46	0.02	4.27	1.99	32.55	0.49	19.69
Secondaire II	-0.10	0.05	0.00	-0.74	0.95	4.51	0.06	7.16
Formation professionnelle	-0.37	6.11	0.24	-13.67	-0.26	3.33	0.12	-9.89
Tertiaire	1.03	14.29	0.24	13.93	-0.61	5.12	0.08	-8.17
Nationalité								
Étranger	1.44	26.82	0.46	19.03	0.63	5.36	0.09	8.33
Suisse	-0.32	5.92	0.46	-19.03	-0.14	1.18	0.09	-8.33
Trajectoires								
Type 1	0.16	0.42	0.01	2.44	-0.01	0.00	0.00	-0.12
Type 2	-1.07	11.45	0.19	-12.13	0.67	4.65	0.07	7.57
Type 3	0.27	0.72	0.01	3.04	0.17	0.30	0.01	1.92
Type 4	0.61	4.54	0.08	7.78	-0.49	3.06	0.05	-6.26
Type 5	-0.14	0.20	0.00	-1.62	-0.1	0.10	0.00	-1.11
Type 6	0.35	0.87	0.01	3.26	-0.87	5.45	0.08	-8.00
Type 7	-0.45	1.34	0.02	-4.05	0.70	3.46	0.05	6.37

Les chiffres en gris indiquent que les variables correspondantes contribuent significativement à la construction des dimensions de l'espace social issu de l'ACM ($|v.test| \geq 1.96$)

Dim. = dimension; ctr = contribution; cos2 = cosinus carré; v.test = valeur-test